

Homélie pour le VIème Dimanche du temps Pascal

(Année A)

Alors que l'Europe occidentale vient de faire mémoire de la capitulation allemande du 7 mai 1945 signée à Reims et célébrée le 8 mai, au lendemain de la fête de l'Europe fixée au 9 mai, l'Église continue à nous inviter à méditer la première épître de saint Pierre. Ce texte de l'Écriture constitue le fil rouge de ce temps pascal. Comment entendre ce texte dans le cadre mémoriel que je viens de rappeler et dans le contexte qui est le nôtre aujourd'hui ? Dans un premier temps, découvrons la liberté chrétienne comme étant un don lié au mystère pascal. Dans un second temps, nous découvrirons comment la vivre aujourd'hui.

I – La liberté chrétienne, don lié au mystère pascal.

a) L'exhortation de l'Apôtre saint Pierre

Dans cette épître, l'Apôtre Pierre s'adresse à ses contemporains en leur écrivant : « **Soyez prêts à tout moment à présenter une défense devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous** » (1 P 3,15). A lire entre les lignes, on comprend que cette communauté chrétienne naissante est en butte à l'incompréhension, voire même aux vexations. Il s'agissait alors de s'expliquer chaque fois que ces premiers chrétiens ne suivaient plus les pratiques païennes. Il s'agissait alors de s'expliquer chaque fois que ces disciples du Christ refusaient de choisir une logique toute humaine pour emprunter un chemin où leur foi en Jésus renouvelait leur rapport au monde. Il s'agissait de rendre compte de l'espérance dans un contexte où cette espérance était incomprise, ridiculisée voire même rejetée.

Cette espérance d'où vient-elle ? Elle leur vient de Jésus. Elle leur vient du Christ mort et ressuscité. Comme les y exhorte l'Apôtre Pierre : « **Honorez dans vos cœurs la sainteté du Seigneur, le Christ** » (1 P 3,15). Honorer ainsi le Seigneur, c'est accepter de Le suivre. Honorer le Seigneur, c'est accepter de mettre ses pas dans le siens, empruntant le chemin qu'Il a Lui-même emprunté : chemin de l'humiliation, de la crucifixion et de la mort en croix ; chemin dont le terme n'est pas la mort, mais bien la vie, la vie avec la Résurrection du Christ au matin de Pâques. Voilà la source de l'espérance chrétienne pour la première génération chrétienne mais également pour toutes les générations à venir.

Charnière : Le 13 décembre dernier, en la Cathédrale Notre-Dame de Paris, cinquante français reconnus martyrs ont été béatifiés. Ils sont ceux que l'on appelle « les martyrs du STO ».

b) Les martyrs du STO

Durant la Seconde Guerre Mondiale, ces catholiques dont la foi a grandi dans le cadre du scoutisme ou de la JOC, ont été conduits en Allemagne dans le cadre du Service du Travail Obligatoire. Ces catholiques, en pleine guerre, ont cherché à rendre compte de l'espérance chrétienne qui les animait. L'un d'eux est originaire du diocèse de Rouen, le bienheureux Robert Saumont. Natif de Oissel, il est très tôt placé par l'Assistance Publique chez la famille Brière, une famille de Bosc-Guérard-Saint-Adrien. Marqué par la figure du « grand-père » Brière, il demande à être baptisé puis à faire sa première communion. Quelques années plus tard, à Montville, il reçoit le sacrement de la confirmation. En 1937, il part pour l'armée. Fait prisonnier en 1940, il travaille dans une usine allemande de la région de Cologne. Clandestinement, Robert Saumont anime un petit groupe de travailleurs français désireux de rester fidèle à sa foi. C'est dans ce contexte qu'il découvre le scoutisme et qu'il décide de faire sa promesse. Cette promesse, il la conçoit comme le fait de suivre le Christ jusqu'au bout, c'est-à-dire dans sa Passion. C'est en raison de ses activités religieuses, on peut donc dire en raison de sa foi, qu'il est arrêté, qu'il est déporté et qu'il meurt au camp de Buchenwald le 9 avril 1945.

Dans une société marquée par l'idéologie nazie, la liberté intérieure du catholique qu'était Robert Saumont dérangeait. Dans une société où les consciences avaient été anesthésiées par le travail de la propagande, la liberté de conscience dont a fait preuve Robert Saumont ne pouvait qu'irriter. Dans le sacrifice de sa vie par amour et par fidélité au Christ, Robert Saumont a manifesté une liberté intérieure, la vérité d'une conscience droite que ses bourreaux n'ont pu lui ravir. A la suite de Jésus mort et ressuscité, ce bienheureux a illustré par la vérité de sa vie cette exhortation de l'Apôtre Pierre : « **Ayez une conscience droite, afin que vos adversaires soient pris de honte sur le point même où ils disent du mal de vous pour la bonne conduite que vous avez dans le Christ** » (1 P 3,16).

Transition : Cet appel de l'Apôtre Pierre, ce témoignage de Robert Saumont et des quarante-neuf autres français « Bienheureux martyrs du STO » nous oblige et nous renvoie à notre responsabilité de chrétien aujourd'hui.

II – Vivre la liberté chrétienne aujourd’hui.

a) Le témoignage des catéchumènes et des confirmands

Cette semaine, rencontrant quelques adultes qui seront confirmés lors de la Vigile de Pentecôte dans quinze jours, l’un d’entre-eux partageait l’indifférence, voire chez certains de ses proches, la moquerie dont il faisait l’objet depuis qu’il a annoncé la démarche qui était la sienne de se préparer au sacrement de la confirmation. Persévérer dans la foi mais dans un contexte d’indifférence voire de moquerie, ce n’est pas toujours évident. Il faut un certain courage. Il faut trouver une certaine liberté intérieure qui ne se décrète pas mais se reçoit. A l’image de ces catéchumènes ou de ces confirmands qui sont toujours plus nombreux, il convient de s’enraciner dans la personne de Jésus qui « a été mis à mort dans la chair ; mais a été vivifié dans l’Esprit » (1 P 3,18) pour reprendre les paroles de l’Apôtre Pierre.

Cette présence des catéchumènes, des confirmands est bien la manifestation de cette présence du Christ victorieux de la mort, que cette mort prenne la forme d’une idéologie qui anesthésie les consciences, que cette mort prenne la forme de la résignation ou du défaitisme, que cette mort prenne la forme de démission devant nos responsabilités. Les catéchumènes et les confirmands, à l’image des « bienheureux martyrs du STO », témoignent de cette liberté profonde reçue du Christ mort et ressuscité. Il est leur force. Il est ce roc sur lequel ils peuvent s’appuyer. Pour beaucoup d’entre-eux, issus de familles totalement athées ou ayant oublié leurs racines chrétiennes, ils sont l’expression de la gratuité de l’amour de Dieu. Ils sont l’expression de la grâce liée à l’appel de Dieu.

Charnière : Nous l’avons compris, l’appel à la persévérance en dépit des épreuves, l’appel à vivre l’authentique liberté chrétienne que le Christ nous a acquise dans son mystère pascal, cet appel, c’est à nous qu’il est adressé aujourd’hui.

c) Être vigilant pour demeurer dans la liberté chrétienne

Notre société n’est plus celle du premier siècle de l’ère chrétienne. Notre société n’est pas non plus celle des années de la Seconde Guerre Mondiale. Cependant, ce à quoi ont été confrontés les premiers disciples de Jésus, ce à quoi ont été confrontés les scouts et les jocistes durant les années sombres de la guerre, nous pouvons le connaître sous des formes nouvelles et dont la

forme insidieuse ne se laisse peut-être pas détecter aisément. S'il prend la forme de la guerre, de la primauté de la force sur le droit comme l'a encore récemment dénoncé le pape Léon XIV, le mal est facilement identifiable. S'il prend des formes plus subtiles comme par exemple l'endormissement progressif des consciences, il est plus difficilement repérable... C'est là qu'il convient d'être d'autant plus vigilant pour demeurer dans la liberté et la vérité auxquelles le Christ nous appelle. C'est là qu'il convient d'être totalement fondé sur le Christ car Il est « le Chemin, la Vérité et la Vie » (Jn 14,6).

Conclusion : Seigneur, nous Te rendons grâce pour le mystère pascal auquel Tu nous as associés depuis le jour de notre baptême. Donne-nous, au milieu du monde où Tu nous envoies, de vivre en témoins de l'espérance qui vient de Toi. Amen.